

Direct Montpellier Plus - 24 octobre 2011



## CHRONIQUE ÉCRIRE



**On dit** souvent d'un film réussi qu'il est bien écrit. D'un film raté qu'il est mal foutu.

Le festival va très bien, depuis son ouverture tonitruante et délicate, chargé déjà de mille souvenirs précieux comme ces inattendus baisers volés à Gaspard Ulliel par quelques jeunes filles en fleurs ou l'ovation réservée au premier cinéaste égyptien invité.

Et nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui quelqu'un de plume, depuis longtemps au service du récit cinématographique. Jacques Fieschi qui animera la journée du scénario organisée par notre ami Jean-Luc Saumade et qui revient nous voir dix ans après. C'était en compagnie de Nicole Garcia, en 2002, Nicole qui était ma première grande artiste invitée. Et c'est d'ailleurs avec le dernier film qu'il a coscénarisé avec elle, "Un Balcon sur la mer", que sera illustrée la leçon de cinéma.

Un film magnifique, qui revient sur l'incessant aller-retour franco-algérien, mais qui traite tout autant de la séduction et de la mémoire, avec un couple de cinéma inédit et parfait. Ecrire, ou peindre puisque le cinéma est marqué par cette double nature, et on pourra pour clore en beauté sa journée retrouver Kirk Douglas dans la peau de Vincent Van Gogh.

Pour une "Vie passionnée" signée Vicente Minelli. C'était en 1956 et une partie du tournage eut lieu dans la région. Franchement, on est fier. •

Jean-François Bourgeot  
directeur de Cinémed

Retrouvez chaque jour du festival la chronique de Jean-François Bourgeot.

## LE RÉALISATEUR PHILIPPE FAUCON

# « KAMIKAZE, C'ÉTAIT TROP RACOLEUR »

Gamins de cités fraîchement diplômés, Ali, Hamza et Nasser ne trouvent pas leur place dans la société. Dans "Désintégration", son dernier long-métrage présenté en avant-première au Cinémed, Philippe Faucon raconte leur destin: celui d'un trio lancé à corps perdu dans le Djihad.

**DirectMontpellierPlus:** Initialement, le film devait s'intituler "Kamikaze". Vous avez opté pour "Désintégration" dans quelles circonstances ?

**Philippe Faucon:** Au départ, le projet m'a été proposé par deux producteurs avec ce titre. J'ai commencé par réécrire le scénario et, Kamikaze ne correspondait pas, c'était trop racoleur. Un jour, l'un des producteurs a lancé *Désintégration* et ça a fait tilt: j'avais entendu ce terme, employé avec ironie, par les jeunes des cités de Marseille sur le tournage de Samia. Quand ils se heurtaient aux difficultés liées à leurs origines maghrébines, ils parlaient de cette "désintégration".

**Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter ce projet ?**

Avant de faire ce film, je m'étais intéressé à l'affaire Zacarias Moussaoui: c'était un garçon qui paraissait souriant, très heureux, dont le meilleur ami était d'origine juive.



Philippe Faucon à Cinémed. © E. Catarina

Et puis, suite à une période de déceptions largement liées à des difficultés d'insertion professionnelle, l'aigreur le transforme. Quand sa famille a entendu son nom dans les médias en 2001 et a découvert son visage sur les photos diffusées, il n'était plus le même. Dans le film, C'est ce qui se passe avec le personnage principal, Ali, qui sombre progressivement.

**L'entrée en Djihad correspond-elle à une perte de la foi ?**

De jeunes gens en situation de fragilité identitaire, qui ne peuvent ni se raccrocher à la France, ni au pays dont leurs parents sont originaires, ont une faille en eux. Il y a donc une perte de la foi dans le sens où ils pensent ne plus avoir de place dans la société. Les prédateurs le savent quand ils les encouragent à rejoindre l'Islam radical. Ce sont des cibles.

**Vous racontez la préparation d'un attentat en très peu de temps, le sujet ne méritait-il pas un développement plus approfondi ?**

Si, car j'avais justement travaillé sur les personnages secondaires, mais nous avons dû couper les scènes et recentrer l'intrigue sur Ali, faute de moyens. Tout va très vite et s'enchaîne, l'intrigue est resserrée.

**Comment Rashid Debbouze a-t-il rejoint le casting ?**

Je suis allé le voir jouer dans un petit spectacle à Paris. Je savais qu'il était le frère de Jamel Debbouze et qu'il faisait du stand-up, mais il correspondait à l'acteur que je cherchais. Je lui ai proposé le scénario, son frère a voulu le lire également pour savoir de quoi il s'agissait et finalement, Rashid a accepté. •

Recueilli par G. Pigault

## VENDREDI C'ÉTAIT L'OUVERTURE

# LE CINEMED AFFICHE SES STARS

**Vendredi**, la soirée d'ouverture du 33e Festival du Cinéma Méditerranéen n'a pas manqué de sel. Certes, le long-métrage présenté n'avait rien à voir avec la Grande Bleue, mais *L'Art d'aimer*, le tout dernier long-métrage de Mouret fit amplement l'affaire.

Ainsi, c'est à un public enthousiaste que les gracieuses Frédérique Bel et Judith Godrèche firent l'honneur de leur présence tandis que l'exquis Gaspard Ulliel saluait élégamment ses admiratrices qui hurlaient son nom à qui mieux mieux depuis les cimes d'un opéra Berlioz comble. Ô « *Gaspaaard* », dont la délicate frimousse apparut tout à coup sur quelque poster de publicité Chanel (qui l'a choisi comme égérie) et drapeaux de papier agités depuis le poulailler. Ô « *Gaspaaard* », dont on put ensuite louer le jeu d'acteur grâce à une

formidable interprétation de William, jeune fiancé héroïque, prompt à laisser sa belle vagabonder avec qui lui plaît. Une dizaine de minutes à l'écran pour un second rôle déterminant, concocté sur mesure par un Emmanuel Mouret à la poésie débridée. Il faut avouer que pour son sixième long-métrage, le réalisateur marseillais a mis les petits plats dans les grands: marivaudages, élans



Godrèche et l'équipe de *L'Art d'aimer*.

charnels et introspection font le délice de cette comédie précieuse, qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler *Fais-moi plaisir* et *Un Baiser s'il vous plaît*. Toujours, des plans séquences sur de beaux intérieurs immaculés, des dames bourgeoises bien peignées et des hommes lettrés d'une galanterie à faire pâlir d'envie Madeleine de Scudéry et Mme de la Sablière. Évidemment, ce film croquignolet a pour décor le Paris des premiers arrondissements, celui des rues pavées et ses squares adorablement boisés, à un jet de pierre de Notre Dame. D'aucuns diront que le réalisateur est un peu tarte avec ses clichés petits bourgeois et n'a décidément plus l'âge des contes de fées. D'autres s'en amuseront, car c'est dans les vieux pots qu'on fait les meilleures confitures. Et c'est justement la spécialité de Mouret de l'étaler allègrement. • G. P.